

LE FIGARO MAGAZINE

OLIVIER CORSAN / MAXPPP

SUPPLÉMENT FIGARO - CAHIER N°1 - N° 24533 ET 24534 DES 7 ET 8 juillet 2023 - CPPAP N° 2001 C 83022

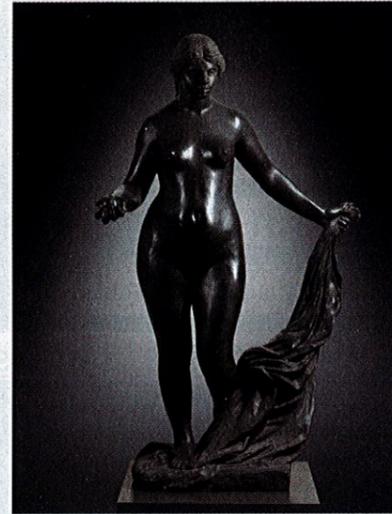
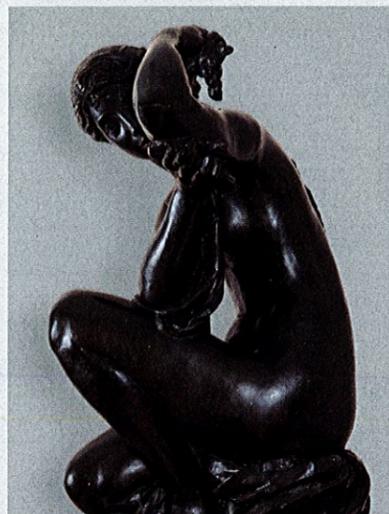
IMMIGRATION - ÉTAT PROVIDENCE - POLITIQUE PÉNALE

**“TOUT CHANGER
AVANT QU’IL
NE SOIT TROP TARD”**

*Le diagnostic choc de Pierre Brochand,
ancien patron de la DGSE*

VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 JUILLET 2023

QUARTIERS LIBRES



Ci-dessus, de gauche à droite : Richard Guino, « Grande baigneuse » ; Pierre-Auguste Renoir et Richard Guino, « Maternité » ; Pierre-Auguste Renoir et Richard Guino, « Venus Victrix ». Ci-contre, à gauche : Pierre-Auguste Renoir et Richard Guino, « Grand Jugement de Pâris » ; à droite : Richard Guino, « Vénus sortant des flots ». Ci-dessous, à gauche : Richard Guino, « Buste de Pierre-Auguste Renoir » ; à droite : Richard Guino, « Grande maternité ».



RMN-GP - MUSÉE D'ART HYACINTHE-RIGAUD

EXPO

RICHARD GUINO De l'ombre à la lumière

Le Musée d'art Hyacinthe-Rigaud de Perpignan consacre une rétrospective complète à ce sculpteur catalan, méconnu du grand public en dépit de sa fructueuse collaboration avec Auguste Renoir entre 1913 et 1917.

P

Perpignan compte bien des spécialités locales. Sur cette liste, il faudrait rajouter la plaisante habitude de la direction du Musée d'art Hyacinthe-Rigaud de mettre à l'honneur des artistes aussi méconnus que talentueux. Après le peintre George-Daniel de Monfreid l'année dernière, c'est au tour du sculpteur Richard Guino (1890-1973) d'apparaître en pleine lumière. Le premier, resté dans l'ombre de son ami Paul Gauguin, ne manque pas de points communs avec le second, éclipsé par Auguste Renoir auprès duquel il travailla entre 1913 et 1917. Encore une trajectoire singulière et insoupçonnée qui a convaincu la responsable des lieux, Pascale Picard, de rendre hommage au natif de Gérone (Catalogne) à travers une rétrospective de 200 pièces * ! D'emblée, sa virtuosité séduit. Ce fils d'ébéniste n'est qu'un adolescent lorsqu'il exécute avec brio ce buste de prophète, cette tête d'étudiant où ce torse de jeune homme présentés en début de parcours. Élève à l'École supérieure des beaux-arts de Barcelone, il se fait un nom en dévoilant ses travaux dans différentes expositions. Tout s'enchaîne. Ce grand admirateur de Michel-Ange, du Greco ou de Carpeaux est repéré par Maillol qui lui enjoint de venir à Paris. Guino réalise des commandes pour le collectionneur russe Morozov, assiste Maurice Denis et reçoit le soutien d'hommes influents comme le comte Kessler. On est séduit par la sensualité de ses représentations féminines. On admire son originalité en apercevant ce portrait en bronze tout en hauteur et en finesse. L'homme était aussi un excellent dessinateur. Tout aussi passionnant est le récit de sa rencontre avec

Renoir, symbolisée par ce buste du peintre réalisé en 1913. « Leur collaboration est une idée du marchand d'art Ambroise Vollard qui y voyait une manière d'élargir la productivité et la notoriété du peintre à la sculpture, tandis que l'usage de ses mains compromettrait cette pratique », note Pascale Picard, qui assure le commissariat avec Antoinette Le Normand-Romain. Le disciple se lance dans l'aventure avec enthousiasme en transposant un *Jugement de Pâris* immortalisé par le maître en 1908.

LES VICTOIRES DES HÉRITIERS

« Il s'ensuit, pour Guino, des années de totale fusion avec Renoir, ajoute l'experte. L'alchimie d'une vision qui passe de deux à trois dimensions, tout en se défaisant de la couleur, donne un nouveau relief à l'œuvre de Renoir et le fait entrer dans la modernité de son temps avec la figure de Venus Victrix qui domine l'ensemble réalisé. » Bien d'autres pièces suscitent la curiosité, comme cette *Maternité* inspirée du tableau *Aline Renoir allaitant son fils Pierre*. « La sculpture de Renoir devait tout au génie de Guino, explique Pascale Picard, mais celui-ci est sorti exsangue de cette période faste et abandonna les grands modèles pour s'épanouir dans la statuaire décorative. » L'occasion de le découvrir sous un nouveau jour.

La suite se déroulera, bien des décennies plus tard, devant les tribunaux. En jeu : la reconnaissance du travail de Guino, si peu considéré par un Vollard totalement dévoué à Renoir. « On s'est bien entendus, affirma le Catalan au crépuscule de sa vie. Il y a eu une communion. Alors au lieu d'encourager ça, ils m'ont tapé dessus... parce qu'il fallait conserver le nom de Renoir. »

En 1973, ses héritiers obtiendront satisfaction. Nouvelle victoire pour eux, à Perpignan, avec cet hommage lumineux. « Il y a de la reconnaissance et de la fierté, se réjouissent Gilles et Adélaïde, ses petits-enfants. C'est une joie extraordinaire de présenter cette œuvre secrète au milieu de laquelle on jouait à cache-cache quand on était petits. »

Pierre de Boishue



* « Guino-Renoir. La couleur de la sculpture », Musée d'art Hyacinthe-Rigaud, Perpignan, jusqu'au 5 novembre.